Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, 5 JUILLET 1879

BOURSE DE PARIS DU 5 JUILLET

Table with 3 columns: Valeurs, Cours du jour, Cours précédent. Lists various financial instruments and their prices.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez M. F. MASSE, 176, rue du Collège, à Roubaix.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 5 JUIL. 4 JUIL. Table with 3 columns.

Services particuliers 5 JUIL. 4 JUIL. Table with 3 columns.

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 5 juillet.

Féte. Dépêches de MM. Schlagenhaufen et C. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymesprez.

BULLETIN DU JOUR

La discussion de la loi sur l'enseignement a continué hier à la Chambre des Députés et sera reprise aujourd'hui.

les délais obligatoires entre chaque examen et les droits à percevoir aux frais du Trésor public.

Sur l'article 3, qui oblige tous les élèves des écoles laïques ou libres à prendre leurs inscriptions dans les Facultés de l'Etat, M. de Soland a présenté un amendement qui tendait à la suppression de cette clause.

Le ministre a repoussé naturellement les conclusions de M. de Soland, ainsi qu'un amendement d'un membre de la majorité, M. Trajoux, auquel M. de Soland s'était rallié.

M. de Perrochel a développé ensuite un amendement sur l'article 4; la Chambre ne l'a pas accueilli.

Avant de se séparer, la Chambre a voté l'urgence de la discussion du projet de loi adopté par le Sénat sur le retour à Paris.

On commence à s'entretenir, dans les couloirs des deux Chambres, de l'impossibilité, pour ainsi dire, absolue d'épuiser, avant la prochaine séparation du Parlement, la série des questions inscrites ou à inscrire à l'ordre du jour.

Il devient même fort douteux que le budget puisse être voté en entier par la Chambre des Députés avant le 15 août, date à laquelle sénateurs et députés devront forcément quitter Versailles pour se rendre dans leurs départements respectifs.

Le gouvernement aurait pris, en conséquence, la résolution de demander que le budget des recettes soit détaché du budget général de l'exercice 1880 et adopté séparément par les deux Chambres.

Ce vote acquis, il n'y aurait plus la même urgence pour les autres sujets dont le pouvoir législatif est actuellement saisi.

Il est fatigant de revenir à chaque session sur cette façon plus que légère de conduire les affaires d'un pays.

A qui la faute? En grande partie à la commission du budget. D'où vient cette prépondérance? elle s'explique naturellement par ce fait que le travail de cette commission, discuté à la dernière heure, échappe à toute critique.

A qui la faute? En grande partie à la commission du budget. D'où vient cette prépondérance? elle s'explique naturellement par ce fait que le travail de cette commission, discuté à la dernière heure, échappe à toute critique.

responsable de nos affaires et de l'Etat. « L'Etat, a dit avec raison le Constitutionnel, c'est elle. Tout est mystérieusement concentré dans ses mains trop puissantes, trop envahissantes pour un pays qui aime la lumière et se flatte d'être en possession du self government, formule flatteuse, réalité insaisissable.

Quoi qu'il en soit, le Rappel veut bien nous apprendre, prise d'un ardeur dévorante, la majorité ne se contentera pas d'absorber le budget en quinze séances, mais encore la loi sur les traités de commerce! Il est vrai que ce ne sera qu'une loi transitoire entre le régime économique actuel qui prend fin le 31 décembre, et le régime nouveau qui devra résulter de l'établissement de nos nouveaux tarifs de douane; mais encore faut-il discuter cette loi, et les intérêts qu'elle engage sont trop considérables pour qu'on vienne la bâcler.

Les Troubles d'Algérie.

Le général Fergemol vient d'adresser aux troupes des trois colonnes qui opèrent dans l'Aurès, l'ordre du jour suivant:

« Les contingents insurgés, après s'être enfuis précipitamment d'Hel-Hamman, devant la colonne de Batna, avaient gagné les montagnes de l'Amar-Khadoud, emmenant leurs tentes, leurs familles et leurs troupeaux, dans l'intention de se réfugier au sud de la Tunisie.

« Mais trop faibles pour forcer de même celui de Néguine ou les goms de Tebessa étaient installés, ils durent se jeter dans le Sahara.

« Le général de division. « Signé: FERGEMOL. »

LETTRE DE PARIS

Paris, 4 juillet 1879. Dans l'une et l'autre Chambre, la tribune a été, hier, dignement occupée par les orateurs de la Droite.

dernière fois la Haute-Chambre et la grave faute qu'elle allait commettre en votant l'installation à Paris. L'honorable sénateur a établi, d'une façon irréfutable, (les gauches n'ont trouvé, en effet, rien à lui répondre).

Dès qu'il est convenu que la supériorité du nombre est l'argument par excellence, il n'y a point à se préoccuper d'autre chose et la majorité doit avoir raison, par cela seul qu'elle est la majorité.

Après M. Fresnean, M. Buffet a fait un nouvel effort pour atténuer tout au moins les dangers de la mesure qu'on se préparait à décréter.

« La faute n'en a pas moins été commise. Ses conséquences ne tarderont pas à se développer.

« Le projet de loi aura pour effet de supprimer les garanties d'assiduité qui existent; il établit ce qu'on appelle « la liberté de l'étudiant »; c'est la liberté du mauvais étudiant, c'est la liberté de l'école buissonnière.

« On ne peut commencer par la violence et finir par la combinaison, dit à demi-voix le chef de la sûreté.

« Je n'ai plus rien à objecter, mon cher Lecq, et si vous voulez entrer avec moi au Dépot, je vais vous faire conduire au n° 10.

« Encore un mot, fit le vieillard. Il n'est pas admissible que tout soit contre Louis. Des indices graves l'accusent, je l'avoue... mais, dans l'accusation, il doit y avoir des points faibles. Pouvez-vous me les signaler, sans nuire à l'instruction?

« Des points faibles, mais je n'en aperçois pas... à mon grand regret... tout au plus reste-t-il quelques lacunes dans l'enquête... Ainsi, l'homme qui est venu la nuit dans le pavillon a dit à Piédouche qu'il était de la police et il lui a même exhibé une carte d'agent... et on n'a pas trouvé cette carte chez votre fils. Il est vrai qu'on n'a pas encore achevé de fouiller son appartement.

« On se défendra bien mieux après, dit M. Lecq avec assurance, car il sera prouvé que le muet ne l'a jamais vu, et je demande qu'on les abouche le plus tôt possible.

à voir dans la condamnation ou l'acquiescement d'un journal. Seulement, ils ajoutent: — la phrase est tout au long, ce matin, dans le XIX^e Siècle — que « la liberté de la presse est... l'œuvre jugée en cour d'assises. »

Les journaux radicaux prennent texte du verdict pour réclamer la liberté complète de la presse et pour reprocher au gouvernement d'avoir ordonné des poursuites.

Quant à la République française, suivant son habitude, quand une question l'embarrasse elle ne souffle pas mot du procès, si ce n'est pour son compte rendu semblable à celui de la plupart des journaux.

L'acquiescement de M. Paul de Cassagnac est un grave échec tout à la fois pour le gouvernement, pour la majorité républicaine qui a autorisé les poursuites et pour M. Gambetta qui a dirigé cette majorité.

C'est sur l'invitation de plusieurs notables négociants du 3^{me} arrondissement que M. le comte Albert de Mun fera, le jeudi 10 juillet, à 8 heures et demie du soir, une conférence au cirque d'hiver, sur les écoles chrétiennes et les droits du père de famille.

« Ce relevé ne comprend également: 1^o Ni les pétitions du clergé. 2^o Ni les pétitions collectives des anciens élèves des maisons religieuses. 3^o Ni celles qui ont fait naître des contestations entre les signataires et les autorités requises de légaliser.

« Les catégories de pétitions feront l'objet de comptes spéciaux. DE SAINT-CHÉRON.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. GAMBETTA Séance du 4 juillet

La séance est ouverte à 2 heures. Le procès-verbal est adopté.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur le projet de loi relatif à l'enseignement supérieur.

M. Drumel donne lecture de la nouvelle rédaction de l'article 2, adoptée par la Commission, pour donner satisfaction à l'amendement de M. Beaussire.

L'article 2, ainsi modifié, est adopté. M. de Soland demande la suppression de l'article 3, qui astreint les élèves des établissements libres à prendre leurs inscriptions dans les Facultés de l'Etat.

« Le projet de loi aura pour effet de supprimer les garanties d'assiduité qui existent; il établit ce qu'on appelle « la liberté de l'étudiant »; c'est la liberté du mauvais étudiant, c'est la liberté de l'école buissonnière.

« On ne peut commencer par la violence et finir par la combinaison, dit à demi-voix le chef de la sûreté.

« Je n'ai plus rien à objecter, mon cher Lecq, et si vous voulez entrer avec moi au Dépot, je vais vous faire conduire au n° 10.

« Encore un mot, fit le vieillard. Il n'est pas admissible que tout soit contre Louis. Des indices graves l'accusent, je l'avoue... mais, dans l'accusation, il doit y avoir des points faibles. Pouvez-vous me les signaler, sans nuire à l'instruction?

« Des points faibles, mais je n'en aperçois pas... à mon grand regret... tout au plus reste-t-il quelques lacunes dans l'enquête... Ainsi, l'homme qui est venu la nuit dans le pavillon a dit à Piédouche qu'il était de la police et il lui a même exhibé une carte d'agent... et on n'a pas trouvé cette carte chez votre fils. Il est vrai qu'on n'a pas encore achevé de fouiller son appartement.

« On se défendra bien mieux après, dit M. Lecq avec assurance, car il sera prouvé que le muet ne l'a jamais vu, et je demande qu'on les abouche le plus tôt possible.

est souverainement inique; si l'on ne voulait exiger de ces élèves qu'un certificat d'études, le système actuel offre toutes les garanties désirables; mais, en réalité, la disposition projetée n'est inspirée que par un sentiment d'hostilité contre les Universités libres.

Avec le projet, il y a des villes comme Angers et Lille où il n'y a pas de Faculté de l'Etat; on passe donc de nombreux voyages aux jeunes gens pour prendre leurs inscriptions et passer leurs examens à Paris.

« On ne l'a point soumise à la Chambre, pour la laisser sous le coup d'une illusion. (Très-bien! à droite.)

Certaines écoles de médecine sont atteintes par la perte des droits d'inscription; il faudra donc indemniser les villes qui ont fondé ces écoles.

« On veut prendre des établissements par la famine; on ne leur laisse plus rien pour vivre, pas même le pain du siège. La commission a connu ces objections, elle y répond en reconnaissant qu'il faut couper les vivres aux Universités libres; elle ne tient aucun compte des grosses questions de propriété que soulève l'article 3; elle y répondra aussi, en déclarant qu'elle voudrait, avant tout, être ministérielle, qu'elle ne voudrait pas toucher à ce projet sacré; elle ne discute pas, elle s'incline; pour rien au monde elle ne se serait permis d'amender le projet, et M. Bert n'a point caché qu'il ne fallait pas se laisser aller à des velléités de coquetterie parlementaire.

« L'article 3 a soulevé des répugnances nombreuses; il y a sept amendements à cet article dont 6 émanent de membres de la majorité. Plusieurs de ces amendements maintiennent, comme celui qui est présenté par l'orateur, l'inscription sur les registres de l'établissement libre avec communication de ces registres au recteur d'Académie.

« Les amendements n'ont pas été adoptés, car ce qu'on voulait, ce n'était pas la liberté, c'était le partage du monopole. (Très bien! à gauche.) Dans le système qui a été admis, l'équivalence des inscriptions n'était accordée qu'aux Facultés réunissant tout un ensemble de conditions très-difficiles. Pour entrer dans le régime de la liberté vraie, il fallait, nécessairement, supprimer cette réglementation. Avec le privilège de la collation des grades devait disparaître le privilège de l'équivalence des inscriptions; mais, que n'aurait-on pas dit si le projet de loi avait conservé, aux inscriptions de l'Etat, leur caractère de garanties d'assiduité et de taxe d'études? l'inscription n'a plus pour objet que d'attester qu'on fait des études; elle donne à l'Université le moyen de constater qu'elle est en présence d'un étudiant sérieux.

« On ne peut méconnaître que la liberté des

« Ce sera fait aujourd'hui ou demain. La question est de savoir s'ils seront mis en face l'un de l'autre dans le cabinet du juge d'instruction ou ailleurs. Il y a du pour et du contre.

« Où est le muet? — A Mazas, et votre fils y sera transféré d'ici à quarante-huit heures. J'ai carte blanche pour arranger la confrontation et choisir l'endroit où elle aura lieu. Je vais m'entendre à ce sujet avec Tolbiac.

« Tollbiac! je voudrais bien le voir. — Il sera ici dans une heure et il se fera un plaisir de causer avec vous. Il vous plaindra de tout son cœur et, je n'en doute pas, il sera heureux que l'affaire tourne bien pour votre fils.

« Vous le voyez, mon cher Lecq, je joue franc jeu avec vous. Je vous connais assez pour être sûr que, de votre côté, vous ne manquerez pas à vos conventions. Vous allez être seul avec votre fils pendant une demi-heure. Je compte que vous ne l'avertirez ni par un mot ni par un signe que j'écoute votre conversation.

« Je vous en donne ma parole d'honneur. — Venez, alors. C'est vous, ne l'oubliez pas, qui avez voulu que votre fils fût soumis à cette épreuve.

« Dieu fasse qu'elle lui soit favorable! Le chef de la sûreté frappa deux coups à la porte du Dépot, qui s'ouvrit aussitôt comme par enchantement.

« Les portes de prison s'ouvrent toujours facilement pour ceux qui demandent à entrer.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 6 JUILLET

— 50 —

LA VIEILLESSE DE MONSIEUR LECOQ

Par M. F. DU BOISGOBBY

PREMIÈRE PARTIE M. LECOQ se désolait.

« Pourquoi pas? dit vainement le vieillard. — C'est impossible, mon ami, et il s'enrage là dans une très mauvaise voie.

« Et, en pareil cas, le silence équivalait presque à un aveu. D'ailleurs, nous avons déjà pris des informations sur l'Anglais, et nous sommes certains qu'il est arrivé à Paris, hier matin, par le chemin de fer du Nord.

« Alors, vous m'autorisez toujours à le voir? — Je vous l'ai promis et je vais tenir ma promesse, mon cher Lecq, j'ai consulté d'ailleurs le juge d'instruction qui ne s'oppose pas à ce que vous ayez avec votre fils une entrevue... une seule et en ma présence.

« Je souhaite qu'elle ait, pour résultat de décider votre fils à faire ses aveux, car s'il est coupable, il peut peut-être moins que son silence ne le fait supposer. Tâchez que son aveu puisse au moins plaider les circonstances atténuantes.

Pique — cette carte qui manque précisément dans le jeu que nous avons trouvé chez lui — il est évident que votre fils l'a rentré dans le pavillon, dans la nuit du dimanche au lundi, le lendemain du crime. J'y étais, et tout à l'heure je viens de reconnaître sa voix.

« A minuit! répéta tout bas M. Lecq. — Oui. Vous avez passé la soirée avec lui, mais vous l'avez certainement quitté avant minuit.

« Vous voyez que les preuves abondent, certainement nous en découvrirons encore d'autres.

« C'est pourquoi mon ami, le plus grand service que vous puissiez lui rendre, c'est de lui conseiller de ne pas s'obstiner, à nier l'évidence.

« Alors, vous m'autorisez toujours à le voir? — Je vous l'ai promis et je vais tenir ma promesse, mon cher Lecq, j'ai consulté d'ailleurs le juge d'instruction qui ne s'oppose pas à ce que vous ayez avec votre fils une entrevue... une seule et en ma présence.

« Je souhaite qu'elle ait, pour résultat de décider votre fils à faire ses aveux, car s'il est coupable, il peut peut-être moins que son silence ne le fait supposer. Tâchez que son aveu puisse au moins plaider les circonstances atténuantes.

Le vieillard tressaillit à cette phrase qui évoquait l'image de la cour d'assises. Ses illusions s'évanouirent une à une.

« Merci, mon cher ami, je n'attendais pas moins de vous. Mais j'ai à vous faire une proposition qui vous agréera, je n'en doute pas.

« Vous tenez à assister à l'entretien que je vais avoir avec Louis. Je conçois cela, et je ne m'y oppose pas. Je désire même que vous ne perdiez pas un mot. Seulement, je désire aussi que Louis ne sache pas que vous l'écoutez.

« Vous avez bien ici une cellule où des trous percés dans la cloison permettent à un homme placé dans la cellule voisine de tout voir et de tout entendre? — Le numéro 10 qu'il occupe est précisément disposé pour une surveillance extérieure. Mais je ne devine pas dans quel but vous voulez que je me cache pour...

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Je n'ai plus rien à objecter, mon cher Lecq, et si vous voulez entrer avec moi au Dépot, je vais vous faire conduire au n° 10.

« Encore un mot, fit le vieillard. Il n'est pas admissible que tout soit contre Louis. Des indices graves l'accusent, je l'avoue... mais, dans l'accusation, il doit y avoir des points faibles. Pouvez-vous me les signaler, sans nuire à l'instruction?

« Des points faibles, mais je n'en aperçois pas... à mon grand regret... tout au plus reste-t-il quelques lacunes dans l'enquête... Ainsi, l'homme qui est venu la nuit dans le pavillon a dit à Piédouche qu'il était de la police et il lui a même exhibé une carte d'agent... et on n'a pas trouvé cette carte chez votre fils. Il est vrai qu'on n'a pas encore achevé de fouiller son appartement.

« On se défendra bien mieux après, dit M. Lecq avec assurance, car il sera prouvé que le muet ne l'a jamais vu, et je demande qu'on les abouche le plus tôt possible.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Je n'ai plus rien à objecter, mon cher Lecq, et si vous voulez entrer avec moi au Dépot, je vais vous faire conduire au n° 10.

« Encore un mot, fit le vieillard. Il n'est pas admissible que tout soit contre Louis. Des indices graves l'accusent, je l'avoue... mais, dans l'accusation, il doit y avoir des points faibles. Pouvez-vous me les signaler, sans nuire à l'instruction?

« Des points faibles, mais je n'en aperçois pas... à mon grand regret... tout au plus reste-t-il quelques lacunes dans l'enquête... Ainsi, l'homme qui est venu la nuit dans le pavillon a dit à Piédouche qu'il était de la police et il lui a même exhibé une carte d'agent... et on n'a pas trouvé cette carte chez votre fils. Il est vrai qu'on n'a pas encore achevé de fouiller son appartement.

« On se défendra bien mieux après, dit M. Lecq avec assurance, car il sera prouvé que le muet ne l'a jamais vu, et je demande qu'on les abouche le plus tôt possible.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Vous allez le comprendre, dit le vieillard en se redressant. Les raisons que vous venez de me donner ne m'ont pas convaincu. Vous m'accordez, je suppose, quelque autorité en ces matières? Eh bien! je ne vois là que des présomptions et je démontrerais au besoin qu'elles ne sont pas sérieuses. Mais je ne serai pas obligé d'en venir là, car je suis sûr, absolument sûr que Louis est innocent et qu'il ne suffirait de le confesser pour que son innocence éclate aux yeux des gens les plus prévenus contre lui.

« Ce sera fait aujourd'hui ou demain. La question est de savoir s'ils seront mis en face l'un de l'autre dans le cabinet du juge d'instruction ou ailleurs. Il y a du pour et du contre.

« Où est le muet? — A Mazas, et votre fils y sera transféré d'ici à quarante-huit heures. J'ai carte blanche pour arranger la confrontation et choisir l'endroit où elle aura lieu. Je vais m'entendre à ce sujet avec Tolbiac.

« Tollbiac! je voudrais bien le voir. — Il sera ici dans une heure et il se fera un plaisir de causer avec vous. Il vous plaindra de tout son cœur et, je n'en doute pas, il sera heureux que l'affaire tourne bien pour votre fils.

« Vous le voyez, mon cher Lecq, je joue franc jeu avec vous. Je vous connais assez pour être sûr que, de votre côté, vous ne manquerez pas à vos conventions. Vous allez être seul avec votre fils pendant une demi-heure. Je compte que vous ne l'avertirez ni par un mot ni par un signe que j'écoute votre conversation.

« Je vous en donne ma parole d'honneur. — Venez, alors. C'est vous, ne l'oubliez pas, qui avez voulu que votre fils fût soumis à cette épreuve.

« Dieu fasse qu'elle lui soit favorable! Le chef de la sûreté frappa deux coups à la porte du Dépot, qui s'ouvrit aussitôt comme par enchantement.

« Les portes de prison s'ouvrent toujours facilement pour ceux qui demandent à entrer.